

Une algue réapparaît après 200 ans



La *tolypella glomerata* forme un petit tapis vert au fond de l'eau. Elle a été découverte entre 3 et 6 m de profondeur. DOMINIQUE AUDERSET JOYE

TOLOCHENAZ Des biologistes ont découvert une algue qui avait disparu du Léman depuis deux siècles. Signe de bonne qualité de l'eau.

FABIENNE MORAND
 morges@lacote.ch

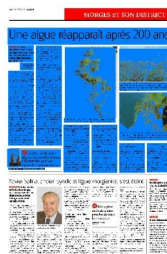
Une étude gérée par la Maison de la Rivière à Tolochenaz – financée par un privé via la société Carigest, qui a met en relation mécènes et chercheurs – a permis de découvrir la présence d'une algue qui avait disparu du Léman depuis 200 ans. La *tolypella glomerata*, qui tient dans une main, fait partie de la famille des characeæ. Et son retour est surtout une excellente

surprise pour les biologistes. «Elle est le signal d'une bonne qualité de l'eau. Nous l'avons retrouvée en trois points entre le port de Morges et l'embouchure du Boiron. De plus, sa vitalité s'est révélée très bonne. Elle fait des graines, signe qu'elle se reproduit, relève Aurélie Boissezon, collaboratrice scientifique à la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève, qui travaille sur cette recherche. C'est grâce à un herbier des plantes de la rade de Genève datant de la fin du XIX^e siècle que nous savons qu'elle a existé dans ce lac. A ce jour, cette espèce rare a été recensée en une dizaine de sites en Suisse, sur 1400 étudiés». «C'est sur ce type de plante que viennent pondre diver-

ses espèces de poissons. Pour une fois, c'est de l'écologie positive, sourit Jean-François Rubin, directeur de la Maison de la Rivière. Cela montre que tout ce qui a été entrepris depuis plusieurs années semble porter ses fruits.»

De la Venoge au Boiron

Au total, l'étude – qui s'est focalisée entre l'embouchure du Boiron de Morges et celle de la Venoge – a recensé quinze variétés de plantes aquatiques différentes. Un nombre auquel les chercheurs s'attendaient. «Toutefois, le lac change très vite, la qualité de l'eau s'améliore et le réchauffement climatique a un impact sur la flore et, donc, la faune. Nous avons déjà pu constater des différences de densité et d'espèces par rapport aux derniers relevés da-



tant de 2009, complète Jean-François Rubin. *Les espèces sensibles sont en augmentation, indiquant une amélioration de l'eau.*

La zone de 7 km de côte a été choisie car elle compte beaucoup de plantes aquatiques entre 0 et 10 m de profondeur, mais aussi de nombreux poissons et oiseaux. La première étape, en juin-juillet 2016, soit la période où les algues sont toutes présentes, a été consacrée à la cartographie par drone. Plusieurs tests ont déterminé que c'était au lever du jour qu'il était le plus facile de prendre les 665 photos qui composent, au final, une seule image de haute qualité. Grâce à quoi les secteurs où l'analyse botanique s'effectuerait ont pu être déterminés. Ainsi, en juin et juillet de cette année, avant que les communes ne faucardent les plantes aquatiques pour le confort des baigneurs et des plaisanciers, une équipe de chercheurs s'est attelée à analyser les algues qui

montent jusqu'à la surface pendant qu'un plongeur, sur une ligne perpendiculaire à la rive, notait toutes les plantes qu'il apercevait. C'est donc lui qui, tout excité de la découverte, est remonté avec une tolypella glomerata pour en avoir la confirmation par Aurélie Boissezon.

Au total, un peu plus de 140 relevés ont été effectués. Aujourd'hui, à côté d'autres études et heures d'enseignement, la collaboratrice scientifique est en train de terminer de rédiger le rapport intermédiaire et de préparer l'analyse 2018 qui s'effectuera entre le Boiron et l'Aubonne. L'équipe serait aussi intéressée à connaître l'étendue de chaque espèce, afin de connaître l'état de santé de la population.

Couper ce qu'il faut

L'idée de cette recherche est de «savoir où nous pouvons couper des plantes pour le confort des baigneurs, notamment, et les complications que cela pourrait engendrer, explique Jean-François

Rubin. *En sachant exactement où les communes faucardent, nous constatons que cette action est contrôlée et qu'a priori il n'y a pas de problème sur la flore aquatique.*

Seul bémol, la chaîne permettant d'amarrer les bateaux en face du quai Igor Stravinski à Morges, arrache la végétation. Une piste pour utiliser un autre type d'arrimage est en réflexion. Car dans cette zone se trouvent beaucoup de characeæ. Un herbier où aiment venir pondre les brochets, notamment, et qui a aussi permis le retour d'oiseaux aquatiques, tels les anettes rousses qui se nourrissent de ce végétal présent tout au long de l'année. Ces algues ne viennent jamais jusqu'à la surface de l'eau et ne sont donc pas une gêne.

En parallèle, l'amélioration des faucardeuses, qui «couperaient seulement le haut de la forêt aquatique, mais sans toucher à la prairie», image Aurélie Boissezon, est à l'étude. ☺

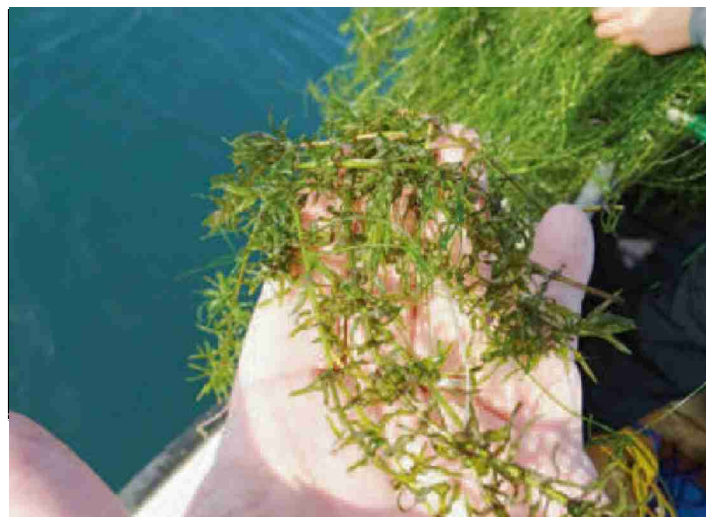


« La vitalité de cette algue s'est révélée bonne. Elle fait des graines, signe de reproduction. »

AURÉLIE BOISSEZON COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE HES



La potamogeton perfoliatus est la plante qui domine dans la zone étudiée. Elle pousse jusqu'à la surface. Sa «sœur», la potamogeton pechinatus, signe d'une eau trop riche en nutriment(s), se trouve plus aux embouchures des cours d'eau. PASCAL MULATTIERI



Deux types d'élodées (ici l'elodea nuttallii), des plantes exotiques amenées par l'aquariophilie, ont aussi été retrouvées dans le secteur étudié du Léman, plus particulièrement dans les zones d'eau de moins bonne qualité. MDLR